



Auteur: Abraham Ename Minko

LES OMBRES DE LA VIOLENCE:

Impact des Conflits Armés en RDC sur la Santé Mentale des Survivants et les Défis de la Réhabilitation

Résumé

En République Démocratique du Congo (RDC), les violences politiques et les conflits armés ont gravement affecté la santé mentale des populations locales, entraînant des troubles psychologiques tels que le stress post-traumatique, la dépression et l'anxiété. Ces troubles sont aggravés par l'insécurité, le déplacement forcé et la perte de proches, affectant particulièrement les survivants des conflits prolongés, comme ceux des provinces de l'Est. En plus des traumatismes directs, les effets intergénérationnels du conflit touchent les enfants qui grandissent dans un climat d'instabilité et héritent de la détresse émotionnelle de leurs parents. Le manque d'accès aux services de santé mentale, en raison d'infrastructures défectueuses et du stigmatisation sociale entourant ces troubles, complique encore la réhabilitation des victimes. Des organisations comme Médecins Sans Frontières (MSF) et le Comité International de la Croix-Rouge (CICR) offrent un soutien psychologique aux survivants en RDC. Elles mettent en place des cliniques mobiles et forment des professionnels pour améliorer la prise en charge des troubles psychologiques. Toutefois, ces efforts restent limités, notamment dans les zones reculées où l'accès aux soins est difficile. La résilience des communautés joue également un rôle clé dans la gestion des traumatismes, avec des groupes d'entraide communautaire fournissant un soutien émotionnel crucial. Les enfants sont particulièrement vulnérables, et des programmes éducatifs et psychologiques ciblés, comme ceux de l'UNICEF, sont nécessaires pour les soutenir et lutter contre la stigmatisation. La situation en RDC souligne la nécessité d'une approche intégrée de la santé mentale, combinant soutien communautaire, services spécialisés et lutte contre la stigmatisation, pour offrir une réhabilitation durable dans un contexte de conflit prolongé.

En République Démocratique du Congo (RDC), les violences politiques et les conflits armés ont laissé des cicatrices profondes sur la santé mentale des populations locales. Ce blog explore comment les violences persistantes, qu'elles soient le résultat de guerres civiles, de conflits ethniques ou de rébellions armées, impactent le bien-être psychologique des individus affectés. Les violences incessantes créent un environnement de terreur et de stress chronique, entraînant des troubles tels que le stress post-traumatique, la dépression et l'anxiété parmi les survivants. Ces troubles psychologiques sont souvent exacerbés par l'insécurité permanente, le déplacement forcé et la perte de proches (Emmanuel & Douceur, 2024). Les mécanismes de traumatisme en RDC incluent non seulement les expériences directes de violence mais aussi les effets intergénérationnels du conflit. Les enfants grandissent dans des environnements marqués par l'instabilité et la peur, héritant de la détresse émotionnelle de leurs parents. Cette



situation contribue à la perpétuation du traumatisme au sein des familles et des communautés. Le manque d'accès aux services de santé mentale en raison de l'infrastructure défective et du stigmatisation sociale associée aux troubles mentaux complique encore la situation (Hugon, 2006).

Des initiatives locales et internationales tentent de répondre à ces défis en fournissant un soutien psychologique aux victimes. Par exemple, des organisations telles que Médecins Sans Frontières (MSF) et le Comité International de la Croix-Rouge (CICR) offrent des services de santé mentale dans les zones touchées par le conflit. Ces efforts visent à atténuer les souffrances des survivants et à favoriser la réhabilitation psychologique. Cependant, pour un impact durable, il est essentiel de renforcer les infrastructures locales, de réduire la stigmatisation associée aux troubles mentaux et de promouvoir une approche intégrée de la guérison psychologique dans la reconstruction post-conflit.

Traumatisme et Résilience: Comment les Conflits Armés en RDC Affectent la Santé Mentale des Survivants

Les conflits armés en République Démocratique du Congo (RDC) ont engendré des traumatismes profonds qui affectent sévèrement la santé mentale des survivants (Kutesa, 2018). Les conflits prolongés, marqués par des violences extrêmes, des déplacements massifs de populations et une insécurité chronique, ont laissé une empreinte psychologique durable sur les individus. Les répercussions de ces conflits sont complexes et multidimensionnelles, affectant non seulement le bien-être immédiat des victimes, mais aussi leur résilience et leur capacité à reconstruire leur vie. Les expériences de violence directe, telles que les attaques armées, les viols et les meurtres, ont un impact profond sur la santé mentale des survivants (Godefroy, 2021). Les témoignages des victimes révèlent des niveaux élevés de stress post-traumatique (TSPT), de dépression et d'anxiété. Par exemple, des recherches menées dans les provinces de l'Est du pays, notamment au Kivu, montrent que les survivantes de violences sexuelles et les anciens combattants souffrent souvent de troubles graves qui nécessitent une intervention psychologique spécialisée. Les effets de ces traumatismes peuvent inclure des cauchemars récurrents, des flashbacks et une hypervigilance constante, entravant la capacité des individus à mener une vie normale. En revanche, la résilience joue un rôle crucial dans la manière dont les survivants parviennent à gérer et à surmonter les effets des traumatismes. Les communautés affectées par les conflits montrent une remarquable capacité de résilience, souvent alimentée par des réseaux de soutien communautaire et des pratiques culturelles (Iyembo Nginda, 2020). Par exemple, les groupes d'entraide communautaire, tels que les associations de survivants, jouent un rôle vital dans la réhabilitation psychologique. Ces groupes offrent un espace sûr pour partager les expériences, exprimer les émotions et renforcer les liens sociaux, ce qui peut aider à atténuer les symptômes de TSPT et favoriser un sentiment de communauté et de solidarité. Un exemple concret d'une association de survivants jouant un rôle clé dans la réhabilitation psychologique des conflits armés en République Démocratique du Congo (RDC) est l'initiative **"SOFEPADI" (Solidarité Féminine pour la Paix et le Développement Intégral)**. Fondée par des survivantes des violences



sexuelles liées aux conflits dans l'est de la RDC, cette organisation fournit des services de soutien psychologique aux femmes et filles affectées par la guerre. Ces groupes d'entraide jouent un rôle essentiel dans la réhabilitation psychologique des survivantes. Ils créent un sentiment de communauté qui aide à reconstruire la confiance, aussi bien en elles-mêmes qu'en la société, tout en fournissant des outils pour faire face aux séquelles du traumatisme. L'accompagnement psychologique, combiné à la solidarité communautaire, contribue à une meilleure résilience face aux effets des violences subies.

En République Démocratique du Congo (RDC), plusieurs organisations non gouvernementales locales et internationales jouent un rôle crucial dans le soutien psychologique des populations affectées par les conflits armés. Parmi elles, l'ONG locale **Heal Africa** se distingue par son approche holistique en matière de santé mentale. Cette organisation, basée à Goma, intervient auprès des victimes de violences sexuelles et des personnes touchées par les conflits armés dans l'est du pays. En plus des soins médicaux, Heal Africa offre un soutien psychologique à travers des groupes de parole et des thérapies individuelles. Ces initiatives visent à aider les survivants à surmonter leurs traumatismes, souvent marqués par le trouble de stress post-traumatique (TSPT). L'organisation forme également des conseillers locaux, renforçant ainsi les capacités de la communauté à prendre en charge ses propres membres.

Une autre ONG locale, **Panzi Foundation**, fondée par le Dr Denis Mukwege, Prix Nobel de la Paix, combine soins médicaux et soutien psychologique pour les survivants de violences sexuelles. Située à Bukavu, Panzi travaille principalement avec des femmes et des filles victimes de violences dans les zones de conflit. En plus de traiter les blessures physiques, l'organisation propose un accompagnement psychologique adapté aux besoins individuels des survivants. Les psychologues et les conseillers de Panzi utilisent une approche axée sur la résilience, encourageant les victimes à reconstruire leur confiance en elles-mêmes et à s'intégrer de nouveau dans la société. Cette prise en charge complète contribue non seulement à la guérison psychologique, mais aussi à l'autonomisation des survivants, qui deviennent souvent des agents de changement dans leurs communautés.

Du côté des ONG internationales, **Médecins Sans Frontières (MSF)** est particulièrement active dans le domaine du soutien psychologique en RDC. Outre ses missions médicales d'urgence, MSF propose des services de santé mentale dans les régions les plus touchées par les conflits, notamment dans les provinces du Nord-Kivu et du Sud-Kivu. MSF met en place des équipes spécialisées qui offrent des consultations psychologiques et organisent des groupes de soutien pour les personnes traumatisées par les violences armées (Omoali, 2024). Ces interventions permettent de réduire les souffrances psychologiques, de promouvoir la résilience communautaire et de prévenir les effets à long terme du traumatisme, comme la dépression ou le suicide.

International Rescue Committee (IRC), une autre ONG internationale présente en RDC, s'engage aussi dans le soutien psychologique des populations affectées par les conflits. IRC se concentre principalement sur les femmes et les enfants, souvent les plus vulnérables en temps



de guerre. L'organisation met en place des centres de soutien psychologique où les victimes peuvent recevoir des soins et participer à des activités communautaires visant à renforcer les liens sociaux et à partager leurs expériences. Ces centres offrent un espace sécurisé où les survivants peuvent exprimer leurs traumatismes, reconstruire leur vie et se réinsérer socialement.

Enfin, l'ONG internationale **War Child** œuvre également en RDC pour offrir un soutien psychologique aux enfants touchés par les conflits armés. Ces enfants, souvent témoins de violences ou eux-mêmes victimes, souffrent de profondes blessures psychologiques. War Child met en place des programmes de thérapie par le jeu, de soutien scolaire et d'activités psychosociales afin d'aider les jeunes à surmonter leurs traumatismes et à retrouver un sentiment de normalité dans leur vie quotidienne. L'approche de War Child, centrée sur l'enfant, permet de créer des environnements protecteurs où les jeunes peuvent exprimer leurs émotions et apprendre à gérer les impacts des conflits. Ces ONG, locales et internationales, illustrent la diversité des interventions visant à répondre aux besoins psychologiques des populations touchées par les conflits armés en RDC. Leur action, combinant soins médicaux, soutien psychosocial et renforcement communautaire, contribue de manière significative à la réhabilitation et à la résilience des survivants face aux traumatismes liés à la guerre.

L'analyse critique des effets des conflits armés sur la santé mentale en RDC révèle une dynamique complexe entre traumatisme et résilience. Bien que les conflits aient des impacts dévastateurs sur la santé mentale des survivants, la capacité de résilience des individus et des communautés offre une lueur d'espoir. Les efforts de soutien psychologique doivent continuer à évoluer pour répondre aux besoins spécifiques des populations touchées, en intégrant les approches communautaires et en renforçant les capacités locales pour faire face aux défis psychologiques des conflits prolongés. Pour être efficaces, ces interventions doivent également lutter contre la stigmatisation et améliorer l'accès aux services de santé mentale dans toutes les régions, notamment les plus isolées.

Enfants de la Guerre: L'Héritage Psychologique des Conflits en RDC sur les Générations Futures

Les enfants nés et élevés dans des contextes de conflits armés en République Démocratique du Congo (RDC) héritent d'un fardeau psychologique profond lié aux violences politiques et aux guerres prolongées. Cet héritage psychologique a des répercussions considérables sur leur développement émotionnel et mental, façonnant leur expérience de vie et leur avenir (Harsch, 2008).

Les enfants victimes de conflits en RDC sont souvent exposés à des traumatismes graves dès leur jeune âge. Ils grandissent dans un environnement marqué par la violence, les déplacements forcés et l'insécurité constante. Par exemple, les enfants qui ont été témoins de meurtres ou de violences physiques peuvent souffrir de stress post-traumatique, de troubles anxieux, et de difficultés de concentration, ce qui impacte directement leur performance scolaire et leur développement social (Jeangène Vilmer, 2016). Des enquêtes menées par des



organisations telles que Save the Children ont révélé que ces enfants présentent des niveaux élevés de dépression et d'anxiété, exacerbés par la perte de leurs parents ou par la séparation d'avec leurs familles en raison des conflits. En outre, les enfants nés de viols pendant les conflits armés affrontent des défis psychologiques uniques. Ces enfants, souvent stigmatisés et rejetés par leurs communautés, portent le poids de leur naissance dans un contexte de violence. Leur intégration dans la société est compliquée par le préjugé et la discrimination, qui exacerbent leur isolement social et leur détresse émotionnelle. Des exemples concrets montrent que les enfants issus de viols, comme ceux nés de violences sexuelles perpétrées par des groupes armés, vivent une situation de double traumatisme : la douleur et la stigmatisation de leur naissance ainsi que les souffrances psychologiques infligées à leur mère. Les répercussions psychologiques de ces expériences traumatiques peuvent se transmettre d'une génération à l'autre. Les enfants de survivants, par exemple, grandissent souvent dans un climat de peur et d'incertitude, héritant des anxiétés et des tensions non résolues de leurs parents. Les recherches ont montré que les enfants élevés dans des foyers marqués par le stress post-traumatique des parents peuvent développer des symptômes similaires, même sans avoir eux-mêmes vécu directement les conflits. Cette transmission intergénérationnelle du traumatisme est un phénomène documenté qui met en évidence les défis de la réhabilitation psychologique à long terme. Pour atténuer ces effets et offrir un soutien adéquat aux enfants touchés, des programmes spécialisés doivent être mis en place. Les interventions doivent inclure des services de santé mentale adaptés aux besoins des enfants, des programmes de soutien scolaire et des initiatives de sensibilisation communautaire pour réduire la stigmatisation. Par exemple, Une initiative notable mise en œuvre par le Fonds des Nations Unies pour l'enfance (UNICEF) visant à offrir un soutien psychologique et éducatif aux enfants affectés par les conflits est le programme "**Espaces amis des enfants**". Ces espaces sont des lieux sécurisés où les enfants, souvent déplacés ou traumatisés par la guerre, peuvent trouver du réconfort, de la stabilité et une forme de normalité malgré la crise. En République Démocratique du Congo (RDC), par exemple, où des années de conflit armé ont perturbé l'éducation et affecté psychologiquement des millions d'enfants, ce programme joue un rôle essentiel.

Ces espaces permettent aux enfants de participer à des activités récréatives et éducatives tout en recevant un soutien psychosocial. Les animateurs formés par l'UNICEF et ses partenaires utilisent des approches centrées sur l'enfant, comme le jeu, le dessin, et des activités de groupe, pour encourager les enfants à exprimer leurs émotions et à partager leurs expériences traumatisantes dans un cadre sécurisé. L'objectif est de réduire l'anxiété et d'atténuer les symptômes de traumatisme causés par la violence, le déplacement ou la perte de membres de leur famille. En parallèle, ces espaces intègrent également un volet éducatif. Beaucoup d'enfants dans les zones de conflit en RDC sont privés d'accès à l'école pendant des périodes prolongées. Les "**Espaces amis des enfants**" servent ainsi de centres temporaires d'apprentissage où les enfants peuvent recevoir un enseignement de base, comme la lecture et le calcul, ou se préparer à une réintégration progressive dans le système scolaire formel une fois que la situation sécuritaire le permet. Cette approche combine le soutien psychologique à l'apprentissage pour offrir une réponse complète aux besoins des enfants en période de crise.



De plus, l'UNICEF travaille avec les communautés locales pour former des éducateurs et des travailleurs sociaux à identifier les signes de détresse psychologique chez les enfants, permettant ainsi un suivi plus approfondi des cas les plus graves. Les enfants présentant des traumatismes sévères sont référés à des services spécialisés de santé mentale, offrant ainsi une prise en charge globale. L'initiative "Espaces amis des enfants" montre comment une organisation internationale comme l'UNICEF parvient à répondre aux besoins multiples des enfants affectés par les conflits, en leur offrant non seulement un soutien psychologique, mais aussi des opportunités éducatives, contribuant ainsi à leur réhabilitation et à leur résilience. Cependant, malgré ces efforts, les défis restent nombreux. La continuité des conflits et l'instabilité politique en RDC compliquent la mise en œuvre de programmes de soutien cohérents et accessibles. Pour surmonter ces obstacles, il est crucial de développer des stratégies intégrées qui incluent non seulement le soutien psychologique direct mais aussi des interventions communautaires pour créer un environnement plus protecteur et favorable au développement des enfants. L'héritage psychologique des conflits en RDC sur les générations futures est un problème complexe qui requiert une attention soutenue et des approches innovantes. Les enfants de la guerre, en raison de leur exposition précoce à la violence et à l'instabilité, portent un fardeau émotionnel considérable (Jeannet & Mermet, 1998). Aborder ces défis nécessite une approche holistique qui combine soins directs, soutien communautaire et efforts de prévention pour assurer un avenir plus stable et résilient pour les générations à venir.

Défis et Solutions: Réhabilitation Psychologique des Survivants des Violences Politiques en RDC

La réhabilitation psychologique des survivants des violences politiques en République Démocratique du Congo (RDC) est un défi majeur, complexe et multidimensionnel. Les conflits armés, les violences sexuelles, les déplacements forcés et les pertes humaines massives ont provoqué des traumatismes profonds au sein des populations affectées, notamment dans les provinces de l'Est. Malgré les efforts pour offrir un soutien psychologique aux survivants, des défis importants persistent.

Le premier défi réside dans l'accès limité aux services de santé mentale. Dans les zones rurales et les régions les plus touchées par les conflits, les infrastructures sanitaires sont souvent inexistantes ou insuffisantes pour répondre aux besoins psychologiques des populations. En raison de l'insécurité permanente et du manque de ressources, de nombreux survivants n'ont tout simplement pas accès aux soins appropriés. Par exemple, dans les provinces du Nord-Kivu et du Sud-Kivu, les centres de santé sont souvent situés à des kilomètres des zones où résident les populations déplacées, rendant difficile l'accès aux traitements, même pour ceux qui en ont le plus besoin. Le manque de professionnels formés en santé mentale aggrave encore la situation. Les programmes d'aide humanitaire, bien qu'essentiels, peinent à déployer suffisamment de psychologues et de psychiatres pour répondre à la demande croissante (Meyer, 2012).

Un autre défi majeur est le stigmatisme social lié aux troubles psychologiques. Dans de nombreuses communautés en RDC, les problèmes de santé mentale sont encore largement



méconnus ou mal compris, souvent perçus comme des signes de faiblesse ou associés à des croyances spirituelles. Ce stigmate pousse souvent les survivants à cacher leurs souffrances ou à éviter de demander de l'aide, de peur d'être rejetés ou marginalisés. Les femmes victimes de violences sexuelles, en particulier, subissent une double stigmatisation : d'une part en raison des abus qu'elles ont subis, et d'autre part à cause des troubles psychologiques qui en découlent. Ces tabous culturels et sociaux freinent donc considérablement les efforts de réhabilitation psychologique. Cependant, malgré ces défis, des solutions commencent à émerger. Les organisations locales et internationales jouent un rôle crucial dans la mise en place de programmes de soutien psychologique adaptés. Par exemple, Médecins Sans Frontières (MSF) a lancé plusieurs initiatives visant à fournir un soutien psychologique aux survivants des violences en RDC, notamment à travers des cliniques mobiles qui offrent des consultations dans des zones reculées. Ces cliniques permettent d'apporter des soins directs aux survivants tout en sensibilisant les communautés à l'importance de la santé mentale. De plus, les organisations non gouvernementales locales, telles que la Fondation Panzi, dirigée par le Dr Denis Mukwege, ont développé des centres de réhabilitation holistique pour les victimes de violences sexuelles, combinant soutien médical, psychologique et socio-économique. Ces centres offrent un modèle de soins intégrés, en tenant compte des multiples facettes du traumatisme.

Parallèlement à ces efforts, des initiatives éducatives visent à réduire la stigmatisation entourant les troubles psychologiques. Les campagnes de sensibilisation communautaires sont essentielles pour modifier les perceptions négatives et encourager les survivants à demander de l'aide. Des programmes de formation pour les professionnels de la santé, axés sur la sensibilisation culturelle et les besoins spécifiques des survivants des conflits, ont également montré des résultats prometteurs. Par exemple, l'UNICEF a mis en place des formations pour les travailleurs sociaux et les personnels de santé sur la prise en charge des traumatismes chez les enfants affectés par les conflits armés. Une autre approche clé adoptée par l'UNICEF et d'autres organisations dans le soutien psychologique et éducatif des enfants affectés par les conflits en République Démocratique du Congo (RDC) consiste à offrir des services à l'ensemble des communautés, qu'elles soient directement victimes du conflit ou non. Cette stratégie vise à éviter la stigmatisation des personnes affectées et à promouvoir une intégration sociale plus harmonieuse. En offrant des services à tous, les programmes d'intervention créent un environnement inclusif, où les enfants ayant vécu des traumatismes liés au conflit ne se sentent pas isolés ou marqués en tant que victimes. Dans les "Espaces amis des enfants", par exemple, tous les enfants de la communauté, qu'ils aient été déplacés par la guerre ou non, sont invités à participer aux activités. Cela permet d'éviter que ceux qui ont vécu des expériences traumatiques ne soient exclus ou étiquetés. En intégrant les enfants dans des activités collectives, l'approche aide à créer des liens sociaux et à restaurer un sentiment de normalité, en particulier pour ceux qui se sentent marginalisés par les conséquences du conflit. Cette inclusion diminue également le risque que les enfants ayant subi des traumatismes soient stigmatisés ou discriminés par leurs pairs. Ce modèle est également bénéfique pour les enfants qui n'ont pas été directement touchés par la violence, car il leur permet de mieux comprendre et de sympathiser avec leurs camarades affectés. Le



partage d'expériences et les interactions collectives renforcent la solidarité et la cohésion sociale, créant une communauté plus résiliente face aux traumatismes collectifs. En fournissant à tous les enfants un accès à des services éducatifs et psychologiques, les interventions favorisent un soutien mutuel et un climat où la guérison émotionnelle peut se faire sans la peur du jugement ou de l'isolement.

Malgré les progrès réalisés, il est évident que la réhabilitation psychologique en RDC nécessite des investissements à long terme et une approche coordonnée. Pour être durables, les solutions doivent inclure le renforcement des infrastructures sanitaires, la formation continue des professionnels, et l'intégration des communautés dans les processus de guérison. Cela demande une collaboration étroite entre les acteurs locaux, les organisations internationales et le gouvernement congolais afin de créer des systèmes de soutien robustes et accessibles à tous les survivants des violences politiques. Seule une approche holistique et inclusive permettra de répondre aux besoins psychologiques des survivants tout en leur offrant les outils nécessaires pour reconstruire leur vie après des années de guerre et de traumatismes. Le facteur le plus crucial pour améliorer la santé mentale des populations à l'Est de la RDC est l'arrêt des conflits et l'instauration d'une paix durable. Les violences armées prolongées ont engendré des traumatismes profonds, des déplacements forcés et la destruction des structures sociales, exacerbant la détresse psychologique des habitants. Une paix durable permettrait non seulement de réduire les traumatismes liés aux violences, mais aussi de créer un environnement stable où les programmes de soutien psychosocial pourraient prospérer, facilitant ainsi la guérison collective et la réintégration sociale.

POUR EN SAVOIR PLUS

Emmanuel, K. N., & Douceur, K. M. (2024). Ordre et dsordre en Afrique des Grands Lacs: Une Approche Dyadique Wazalendo-Alliance Fleuve Congo. *American Journal of International Relations*, 9(1), 1-14. <http://dx.doi.org/10.47672/ajir.1877>

Godefroy, A. (2021). Jérôme de Hemptinne, Les conflits armés en mutation. *Journal of International Humanitarian Legal Studies*, 12(2), 361-364. <http://dx.doi.org/10.1163/18781527-bja10034>

Harsch, E. (2008). Préserver les enfants des conflits armés. *Afrique Renouveau*, 22(1), 4-4. <http://dx.doi.org/10.18356/7fadcf5f-fr>

Hugon, P. (2006). Conflits armés, insécurité et trappes à pauvreté en Afrique. *Afrique contemporaine*, 218(2), 33-47. <http://dx.doi.org/10.3917/afco.218.47>

Iyembo Nginda, R. (2020). La pensée systémique des transitions appliquée à l'est de la RDC : Un modèle de la résistance a la résilience. *Acta Europæana Systemica*, 9(1), 137-144. <https://doi.org/10.14428/aes.v9i1.56093>

Jeangène Vilmer, J. B. (2015). Droits humains et conflits armés. *Philosophiques*, 42(2), 311-333. <https://doi.org/10.7202/1034743ar>

Jeannet, S., & Mermet, J. (1998). L'implication des enfants dans les conflits armés. *Revue Internationale de La Croix-Rouge*, 80(829), 111-113. <http://dx.doi.org/10.1017/s0035336100063012>

Kutesa, T. N. (2018). *Histoire des conflits armés en République démocratique du Congo: Péripéties et enjeux politiques*. Éditions universitaires européennes.

Meyer, A. (2012). *La protection de l'enfance dans les conflits armés: perspectives de mise en oeuvre des normes du droit international humanitaire et du droit international des droits de l'homme*. In *Le droit international humanitaire face aux défis du XXIe siècle* (pp. 219-243). Bruylant. <http://dx.doi.org/10.3917/bru.blad.2012.01.0219>

Omoali, Q. (2024). *Vers un modèle évolué de prise en charge des victimes des violences sexuelles basées sur le genre commises en période de conflits armés. Cas de la République Démocratique du Congo*. Doctoral dissertation, Pau.